

Le Festival de Dieppe reçoit la Biennale de Paris



LA VIE DE JEANNE D'ARC racontée par les marionnettes du R. P. BRANDICOURT

En annonçant l'audacieuse entreprise du Père Brandicourt (s.j.) : faire jouer la vie et la mort de Jeanne d'Arc par les marionnettes, nous disions alors que l'aumônier des prisons de Nancy avait découvert la « philosophie » des marionnettes.

Les centaines de personnes qui ont assisté à ce théâtre unique en son genre, jeudi dernier à l'église Saint-Rémi, ont revécu une vie de Jeanne sans luxe de détails et réduite à l'essentiel, portant au plus important.

L'histoire est racontée en trois actes : l'enfance, les campagnes et la captivité de Jeanne. Nous assistons ainsi dès le lever de rideau, au baptême de la jeune fille et à la vie au sein de la famille, avant de voir

Jeanne dire adieu à son mouton, après que Saint-Michel lui ait transmis le message historique. Jeanne chez son coiffeur ou se faisant recevoir par le roi, Jeanne en prison, l'enquêteur Nicolas, le bourreau, etc. toutes les scènes, dans leur sobriété et à cause de cette sobriété, ne manquent pas d'émotion. Et les spectateurs se sont laissés émouvoir.

Car, ce qui constitue la réussite de ce théâtre, c'est qu'il n'y a pas de spectateurs à proprement parler, car tous ceux qui sont présents deviennent des acteurs inconsciemment. Ils y sont invités par le genre artistique lui-même : le jeu des marionnettes offre un cadre très étroit et réduit l'histoire à l'essentiel ; ainsi on perçoit toute l'Angleterre par l'intermédiaire d'un seul chef anglais ; en la personne d'un seul homme politique on trouve le conseil du Roi au grand complet ; au lieu et place des docteurs et des théologiens, un seul juge suggère la présence du tribunal et condamne Jeanne d'Arc. Tout ce qui manque, tout ce que l'étroitesse de la scène ne permet pas de faire représenter, le spectateur le complète, à son insu.

La rigidité relative de la marionnette avec ses gestes et ses mouvements quelque peu guindés, son inachèvement même, tout cela oblige le spectateur à compléter par l'imagination et la gesticulation intérieure à parachever, en un mot, le jeu de la poupée. L'assistance est restée en place jusqu'à minuit, sans manifester d'impatience dans un silence ému. C'est dire si les marionnettes sacrées du Père Brandicourt et de son groupe d'étudiants, ont remporté un grand succès.

Dominique FOU DA

VOICI LE PROGRAMME

- Du mercredi 12 août au vendredi 18 septembre.

A la Rotonde du Casino. Exposition d'art plastique (peintures, sculptures de jeunes artistes d'Europe et d'Amérique). Vente de gravures spécialement réalisées pour la Biennale.

Entrée libre

- Le mercredi 12 août.

A la Rotonde du Casino. A 21 h., Concert de Musique enregistrée, présenté par M. Antoine Goléa, critique et musicologue bien connu pour ses émissions à la R.T.F., ses tournées avec les Jeunesses musicales de France et l'Alliance Française.

- Le mardi 18 août

Au Casino à 18 h. 15. Films d'art. Au programme : *Netsulce* de Cama, *Maitre d'Otero, la métamorphose du violoncelle* de Delouche, *Egypte, ô Egypte* de Brissot, *Les dents du singe* de Lalou, *L'écluse de Rainsbott* et *Volcans endormis* de Luntz.

Entrée libre

- Le mercredi 26 août.

Au Casino, à 18 h. 15. Films d'art. Au programme : *Monsieur Satie* de Jomy, *Tassili N'ajjer* de Lalou, *Hieronymus Bosch* de Weyer-

gans, la 3^e Biennale de Paris de Brissot, *La femme et l'animal* de Farzaneh, *Genèse d'un buste* d'O. Clouzot et *Labyrinthe* de Jan Lenica.

Entrée libre

- Le vendredi 28 août.

Au Casino à 18 h. 15 : Récital de Christiane Billaud, pianiste. Au programme : Beethoven, Chopin, Liszt, Ravel et Samuel Barber.

- Le vendredi 4 septembre.

Au Club du Casino à 21 h. l'Orchestre de Claude Luter.

- Le vendredi 11 septembre.

Au Casino à 21 h. : Théâtre d'essai de la danse avec Yvette Chauviré ou Rosella Hightower

- Le vendredi 18 septembre

Au Casino à 21 h. : *La Marmite*, de Plaute jouée par le Théâtre de la Mandragore, ancien « théâtre franco-allemand » créé par Wolfram Melwing et Janine Grillon qui présentèrent à Paris « Léonce et Lena » et « Woizeck » de Buchner avec beaucoup de succès. Le théâtre de la Mandragore joue avec des masques réalisés par Janine Grillon selon la personnalité des acteurs.